

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

**185-186 | 2008**

**L'anthropologue et le contemporain : autour de Marc Augé**

---

*Actes de la recherche en sciences sociales, 2006, 165.  
Santé et Travail, 2 : victimes et responsables*

Paris, Le Seuil, 126 p.

Corinne Delmas

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18522>

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 537-539

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Corinne Delmas, « *Actes de la recherche en sciences sociales, 2006, 165. Santé et Travail, 2 : victimes et responsables* », *L'Homme* [En ligne], 185-186 | 2008, mis en ligne le 20 mai 2008, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18522>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

---

## Actes de la recherche en sciences sociales, 2006, 165. Santé et Travail, 2 : victimes et responsables

Paris, Le Seuil, 126 p.

Corinne Delmas

---

- 1 LE DÉVELOPPEMENT des risques professionnels, la perception voire l'acceptation de ces risques par les salariés, leur individualisation et la tendance à tenir les victimes pour responsables sont au cœur de cette deuxième livraison des *Actes de la recherche en sciences sociales* consacré aux relations entre « santé et travail »<sup>1</sup>. Les six études de cas constituant le dossier analysent finement ces relations, particulièrement pour des métiers ou des secteurs aux risques professionnels élevés (pompiers, BTP, police, travailleurs saisonniers, etc.).
- 2 L'étude de Matthiew Desmond intitulée « Des morts incompetents » part d'un constat surprenant : des organisations comme le corps des pompiers ou la police, pourtant « continuellement exposé(e)s à des dangers immédiats et potentiellement mortels [...] figurent parmi les professions les plus recherchées dans les milieux populaires des sociétés occidentales » et « arrivent à recruter sans difficulté et à motiver leur personnel à braver quotidiennement le danger » (p. 9). L'article éclaire cet apparent paradoxe en analysant « comment le Service américain des forêts (US Forest Service) façonne la perception du risque et de la mort qui est celle des sapeurs-pompiers affectés aux espaces naturels » (*Ibid.*). Cette mort est en fait présentée comme le résultat d'erreurs individuelles, exemptant l'organisation de toute responsabilité pour la faire endosser par les victimes. Par là même, « le Service des forêts rend la mort inoffensive, le feu gérable, et les pompiers invincibles. Cette approche permet aux hommes de chasser de leur esprit les dangers associés à leur métier en adoptant une *illusion du libre-arbitre* » (p. 11). Ils apprennent rapidement à ranger leurs coéquipiers tombés dans l'exercice de leur mission dans la catégorie des « morts par incompetence ». « En naturalisant le risque et en exagérant la portée de la déviance, les pompiers conçoivent leur métier comme une activité qui n'est pas plus dangereuse qu'une autre » (p. 26), ce conditionnement étant

renforcé ici par l'*habitus* de pompiers dont « l'éducation rurale, en milieu populaire, liée à une certaine conception de la masculinité, "l'ajuste à l'avance" [...] aux exigences de la lutte contre les feux de forêt en le dotant de certaines compétences [...] sans parler de certaines dispositions » (p. 27).

- 3 L'article de Seth M. Holmes « Parce qu'ils sont plus près du sol. L'invisibilisation de la souffrance sociale des cueilleurs de baies » explore les effets de hiérarchisation de l'appartenance ethnique sur la division du travail dans le secteur agricole aux États-Unis et les processus permettant à celle-ci d'être normalisée et rendue invisible, malgré les souffrances engendrées. Cette enquête ethno-graphique montre ainsi la structuration du travail agricole selon l'appartenance ethnique et la citoyenneté : « selon une échelle descendante, avec en haut, les citoyens américains blancs et asiatico-américains, les citoyens américains ou résidents d'origine latino-américaine, puis les Mexicains *mestizos* illégaux et enfin les Mexicains indiens sans papiers » (p. 36). Cette hiérarchisation génère douleurs et maladies, particulièrement chez des travailleurs mexicains illégaux : « La perception de l'appartenance ethnique et de la citoyenneté détermine la hiérarchisation du travail et du logement, tout en produisant une hiérarchisation de la souffrance. Plus on descend l'échelle hiérarchique [...] plus le traitement des surveillants devient dégradant, le travail dur physiquement, l'exposition aux intempéries et aux pesticides plus importante, plus on a peur du gouvernement et moins on a de contrôle de son temps » (p. 42). L'enquête montre une surdétermination de l'« abjectivité » des migrants cueilleurs de baies correspondant à une « oppression triplement conjuguée » à laquelle conduisent la classe sociale, l'appartenance ethnique et la citoyenneté. Cette oppression interdit tout respect aux cueilleurs de baies triquis illégaux tout en les privant de leur santé physique et mentale. Situés dans la position la plus basse de la hiérarchie, ils se voient assigner les tâches les plus fatigantes, humiliantes et stressantes.
- 4 « Que du sale boulot », article que Gretchen Purser consacre aux « risques et accidents corporels chez les travailleurs journaliers aux États-Unis » a pour objet l'augmentation des risques et l'omniprésence des accidents dans ce secteur bien établi générant chaque année plusieurs milliards de dollars. Fournissant des travailleurs jetables aux entreprises qui forment le cœur du marché du travail national, il est organiquement lié à celui-ci. Ses transformations illustrent deux changements fondamentaux des relations de travail : l'augmentation du travail précaire et le recours croissant à des intermédiaires sur le marché du travail. Les conditions de travail de ces journaliers sont particulièrement périlleuses en raison de la conjonction de plusieurs facteurs : incertitude et indécision quant à l'emploi, accroissement structurel de l'ambiguïté des relations entre employeur et employés, formation inadaptée et non-conformité des équipements de protection. L'extrait du journal de terrain (pp. 57-70), qui complète et illustre l'article, est particulièrement éclairant sur ces difficultés et les caractéristiques d'une journée de travail d'un travailleur journalier.
- 5 L'affrontement des risques est étudié, pour le secteur du BTP, par Nicolas Jounin, dans le cadre d'un article sur « La sécurité du travail accaparée par les directions. Quand les ouvriers du bâtiment affrontent clandestinement le danger ». On observe en effet sur les chantiers du gros œuvre une situation paradoxale, à l'encontre du droit de retrait d'une situation dangereuse : les ouvriers prennent des risques pour tenir la cadence et les dissimulent aux cadres afin d'éviter des sanctions. La sécurité est prise en charge en fait par ceux qui la conçoivent et ceux qui l'exécutent. Les cadres décident des règles de sécurité devant être respectées par les ouvriers mais définissent également les exigences

de cadence. La reprise en main par les ouvriers eux-mêmes de leur sécurité suppose dès lors de transgresser ou contester les règles définies par l'encadrement : « les mesures que prennent les ouvriers afin de protéger leur intégrité corporelle doivent être clandestines lorsqu'elles sont en contradiction avec les règles de la direction » (p. 87). L'externalisation du travail (sous-traitance et intérim) rend cependant difficile cette éventualité par le morcellement du collectif de travail qui en résulte et qui contribue à une « déresponsabilisation en cascade » (p. 89).

- 6 « La résistance à la psychologisation du travail » chez les policiers est étudiée par Marc Loriol, Valérie Boussard et Sandrine Caroly. Face à des psychologues peu intégrés au monde policier et proposant une prise en charge standardisée centrée sur le vécu des émotions, les brigades de police et leur hiérarchie de proximité ont développé des formes de régulation autonomes de gestion du stress et des situations potentiellement pénibles. Dès lors, le stress et le recours au psychologue apparaissent comme des signes d'une défaillance individuelle et d'une incapacité du groupe et des chefs de brigade à gérer les difficultés. La construction du stress comme caractéristique de quelques individus particulièrement fragiles participe donc au renforcement du groupe de collègues perçu comme seul capable de donner un sens aux activités de travail et de prévenir ou régler les problèmes, au détriment de ceux qui ne parviennent pas à s'intégrer à lui.
- 7 Dans « Ergonomie, productivité et usure du travail, une décennie de débats d'atelier à Peugeot-Sochaux (1995-2005) », Nicolas Hatzfeld part des comités d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail, qui offrent des ressources précieuses pour analyser la manière dont les évolutions du travail sont vécues et dont les salariés réagissent sous la pression du chômage et les contraintes d'organisation. Dans cette instance proche de la réalité de l'atelier, se confrontent des points de vue divergents de partenaires divers sur les conditions de travail et les modes d'organisation. Dans la carrosserie de Peugeot-Sochaux au cours des années 1995-2005, les représentants ouvriers apportent une attention fine aux transformations techniques d'installation, de mode d'organisation ou de procédé de travail qui suscitent l'inquiétude ouvrière. Les ouvriers âgés, majoritaires, et leurs représentants font feu de tout bois, cherchant à atténuer les cadences, à peser sur l'organisation aussi bien qu'à en faire supporter les effets les plus pénibles à des jeunes, souvent confondus avec les intérimaires, ce qui renouvelle le souci ouvrier d'articuler les questions d'organisation à la temporalité plus ample des parcours professionnels. Cette relative réactivité syndicale ne saurait cependant être généralisée à l'ensemble du monde du travail, d'autres entreprises mettant en œuvre des relations salariales plus brutales.
- 8 La perception des liens entre santé et travail se heurte à la censure des travailleurs eux-mêmes. C'est ce que montrait le premier volet des *Actes de la recherche en sciences sociales* consacré aux relations entre santé et travail. En analysant ce déni comme lié à l'individualisation des risques, ce second volet permet de mieux comprendre la tolérance paradoxale à des situations professionnelles souvent très difficiles. Plus largement, il met en évidence l'ensemble des mécanismes économiques, sociaux et psychologiques contribuant à masquer les conditions de travail et leurs effets sur la santé.

---

## NOTES

1. Le premier volet portait davantage sur la mesure des risques professionnels et leur déni. Cf. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2006, 163 : *Santé et travail : déni, visibilité, mesure*, Paris, Le Seuil.

---

## AUTEUR

**CORINNE DELMAS**

CNRS, Université Lille-II, Centre d'études et de recherches administratives, politiques et sociales, Lille.

[corinne.delmas@univ-lille2.fr](mailto:corinne.delmas@univ-lille2.fr)